

## AILLEURS EN ROMANDIE

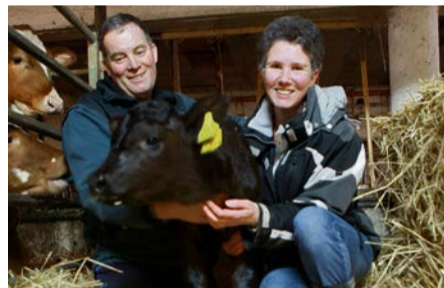


### AGRICULTURE

**Baptiste et Samuel Chassot, Villargiroud (FR)**

**60 vaches laitières et 55 hectares, en communauté**

«À l'écurie, les vaches sont essentiellement affourragées avec du foin de première coupe, la deuxième ayant été faible, faute de précipitations. Les coûts de production du litre de lait ont pris l'ascenseur en raison des quantités que nous avons dû racheter pour combler ce manque de fourrage. Je suis également en souci pour le redémarrage de nos prairies qui ont subi, outre un été excessivement sec, des dégâts avec l'automne humide.»



### AGRICULTURE

**Sabine et Dominique Paupé, Épiquerez (JU)**

**40 vaches laitières et 50 hectares de surfaces fourragères**

«Le redoux et la fonte des neiges nous permettent d'aller épandre les lisiers et donc de vider les fosses. C'est une bonne chose, car il s'agit du premier hiver dans notre nouveau bâtiment et il nous faut nous réapproprier les lieux et la gestion des effluents! Du côté des fourrages, le stock fond vite, mais nous devrions en avoir assez, avec la luzerne que nous avons rachetée. Les céréales semées cet automne, notamment l'épeautre, ont bonne façon et n'ont heureusement pas trop crû avant l'hiver.»



### VITICULTURE

**Raphaël Piuz, Hermance (GE)**

**4 hectares de vigne**

«À l'exception des jeunes vignes, la taille tire à sa fin, et nous sommes en train de courber petit à petit les bois. Les mises en bouteille ont été réalisées précocement grâce à des crus rapidement stabilisés. De quoi me donner davantage de recul par rapport aux cuvées et de faire des choix plus précis quant à mes éventuels assemblages et mises en barrique. Pour le riche millésime 2022, il s'agissait d'éviter d'obtenir des vins trop alcooleux. Finalement, les gros efforts fournis l'été dernier en matière d'arrosage s'avèrent payants! Mais je m'inquiète quelque peu de l'état dans lequel la vigne va redémarrer, probablement sur ses réserves. Le bilan hydrique est correct, mais il faudra travailler le sol de manière précoce et lutter immédiatement contre les adventices.»

**ÉCHO DES CAMPAGNES** À pépins ou à noyaux, les arbres fruitiers vont, d'ici à la fin mars, tous passer entre les mains du Vaudois Valentin Blondel.

# Opération stratégique et enjeu de taille au verger

Surplombée par l'autoroute A9, la parcelle de Burlat, Summit, Carmen et Sweet Early était au cœur de toutes les attentions de Valentin Blondel et de son collaborateur Tiberiu ces dernières semaines. Les 8000 mètres carrés de cerisiers, plantés sur les hauteurs du village de Crissier (VD), ont fait l'objet d'une taille hivernale un peu particulière cette année. «Nous essayons de reformer nos fruitiers en les étêtant, afin de favoriser l'accès à la lumière et donc la croissance des branches du bas.» La tâche est stratégique, l'enjeu important: «Qui dit grosses branches, dit fruits de qualité, avec du calibre. Même si nous ne travaillons qu'en vente directe et ne sommes donc pas soumis au tri imposé par les grossistes, nous avons tout intérêt à présenter de belles cerises à nos clients!» La coupe influence non seulement la productivité de l'arbre lors de la saison à venir, mais oriente aussi sa croissance et a donc des répercussions sur le long terme. «D'où l'importance de réfléchir à chaque geste, chaque opération», précise l'arboriculteur. Cet automne, Valentin Blondel a ainsi profité des conseils d'un expert néerlandais dans le cadre de son approche technique. À terme, il vise ainsi une conduite dite en «mur fruitier» pour sa parcelle de cerisiers, permettant de mécaniser les travaux, de réduire les temps de taille, de récolte et d'éclaircissage, tout en préservant un bon équilibre végétatif des arbres.

### Course contre la montre

S'il a démarré mi-novembre dans les pruniers, l'élagage s'étalera jusqu'à la mi-mars avec les fruitiers à pépins. «C'est une période qui est loin d'être calme. On navigue entre le réapprovisionnement de la boutique et du libre-service, la préparation des commandes et des marchés, les vergers, la gestion administrative et le recrutement du personnel», indique le jeune homme de 28 ans, à la tête du domaine familial depuis



Valentin Blondel cultive 5 hectares de fruitiers, dont des cerisiers âgés d'une trentaine d'années.

2019 et l'obtention de son bachelier en agronomie. Malgré toutes ces contingences, le producteur tâche de garder le rythme. «C'est une véritable course contre la montre, car il faut que d'ici à la mi-mars, tous nos arbres soient taillés, les beaux jours arrivant de façon toujours plus précoce», précise Valentin Blondel. Le changement climatique et les saisons froides tendanciellement plus douces préoccupent le Vaudois. «On sait que les aléas météorologiques font partie du métier, que les années se suivent mais ne se ressemblent pas. On se pose de plus en plus la question d'adapter notre assortiment variétal, voire nos techniques de production, à cette nouvelle donne.» Et pour cause. Les abricotiers des Blondel ont tendance à fleurir toujours plus tôt (l'an passé, c'était le 10 mars). Cet hiver, certains d'entre eux – les plus fragiles – sont carrément sortis de leur torpeur début janvier, faisant

émerger feuilles et fleurs. «Si la floraison démarre trop vite, toute la récolte est en péril», craint Valentin Blondel, qui se sait relativement protégé des coups de froid tardifs par un microclimat propre à l'Ouest lausannois, en partie dû à la présence de l'autoroute. «La lutte préventive contre les gels de printemps est impossible dans notre secteur: nous sommes en plein cœur du village et les parcelles jouxtent un rond-point où circulent 40 000 véhicules par jour. Lutter via les bougies entraînerait beaucoup trop de nuisances!» Philosophe, Valentin Blondel ne se projette que modérément dans des scénarios catastrophes. «Du côté des pommiers et poiriers, heureusement, le bourgeon est toujours largement au repos hivernal, reconnaît l'arboriculteur. On peut avancer nos travaux sereinement!»

CLAIRE BERBAIN ■

+ D'INFOS [www.mblondel.ch](http://www.mblondel.ch)

## «La volonté du peuple ukrainien est indestructible»

**COUP DE FIL À L'ÉTRANGER** Un an après le début de la guerre, les agriculteurs tentent de poursuivre leurs travaux coûte que coûte. C'est le cas d'Ivan Grechivsky, un producteur de petits fruits près de Kiev.

**La Russie a envahi l'Ukraine depuis douze mois. Comment votre vie quotidienne et celle de la ferme ont-elles été affectées?**

Notre domaine a été occupé entre le 24 février et le 2 avril 2022, jusqu'à ce que la région soit libérée par les forces armées ukrainiennes. L'un de nos employés a été tué par balle, et les dommages causés aux infrastructures par l'occupation russe dépassent 500 000 euros. Par chance, nos 155 hectares de plants de myrtilles sont restés quasiment intacts. Heureusement, car il faut des années pour que les myrtilliers parviennent à un stade adulte. Nous avons donc réussi à nous remettre rapidement sur les rails et à réaliser une saison 2022 acceptable. Nous n'avons depuis lors pas cessé nos investissements – en matière de tri et d'emballage notamment – en prévision de l'année à venir.

**Quel est votre lien avec les forces armées?**

Nous aidons les troupes stationnées dans notre région en leur fournissant du matériel, de l'électricité et des équipements. Nos véhicules ou nos drones sont également mis au service des unités de reconnaissance de l'armée.

**Qu'est-ce qui vous préoccupe actuellement?**

On finit par s'habituer à cette situation, même si les connaissances et les proches tués par les soldats russes ou lors des frappes aériennes, des civils dans la plupart des cas, nous manquent évidemment. À la ferme, nous ne sommes soumis à aucune restriction, nous importons et exportons tout comme avant. Actuellement, nous taillons les plantes. Je me suis également rendu au salon Fruit Logistica à Berlin, il y a



Ivan Grechivsky possède 155 hectares de myrtilliers à Katiuzhanka.

quelques jours, pour rencontrer mes clients internationaux existants et en prospecter de nouveaux, ainsi que négocier les volumes pour la saison prochaine. J'espère être présent sur le marché suisse en 2023. En tant qu'entrepreneur, je vois toujours des possibilités d'amélioration: les Russes ont détruit nos vieux tracteurs? Nous en avons acheté de nouveaux. Une chose qu'ils ne pourront jamais détruire, c'est la volonté du peuple ukrainien.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLAIRE BERBAIN ■